

Retour au temps des chevaliers

Animations. Le week-end médiéval se poursuit ce dimanche au château.

Oter ses vêtements lorsqu'on a 25 kg sur le dos, la tête et les jambes est loin d'être simple. Emmanuel doit se contorsionner pour que son collègue Petit Jean lui enlève son haubert de maille (15 kg). « On met d'abord un vêtement rembourré de protection appelé gambison » explique Emmanuel, « dessus on a donc l'haubert de maille, avec un camail de maille (capuche), le heaume (casque), puis des chausses de maille (pour les jambes) et des mitaines de maille... »

Chirurgie sur les sites de combats

Emmanuel et Petit Jean viennent d'Ardèche et appartiennent à l'association Académie AMHE (arts martiaux européens historiques). Ils font partie des associations présentes ce week-end au château de Beaucaire pour ces animations médiévales.

« L'idée est de reproduire les gestes martiaux selon les techniques de l'époque pour en faire une pratique moderne sécurisée » poursuivent ces passionnés qui travaillent avec un historien. « Il n'y a pas de source directe sur la pratique, pas de manuel d'armes du chevalier. Les sources sont indirectes : romans courtois, chan-



■ Les combattants proposent des démonstrations.

C.M.

sons de geste, iconographie, sculptures au fronton des églises... ».

Cet art martial médiéval réunit des personnes aux profils et âges différents, mais dont les points d'intérêts se rejoignent : « une passion pour l'histoire, pour le sport, ce qui sort de l'ordinaire, et aussi pour réaliser un rêve d'enfant... »

Les chevaliers fascinent en effet les plus jeunes, même si, comme le précise Gilles Martinez, docteur en histoire à Nîmes, « les combats d'escrime chevaleresque que nous pré-

sentons sont plus proches de la réalité historique et moins spectaculaire que ceux montrés au cinéma. Le XIII^e siècle a vu la naissance de l'escrime ludique, sorte de fitness de l'époque ! ».

Les bourgeois pratiquaient ce sport pour le plaisir, mais sans avoir autant de protections que pour les combats guerriers. Il n'était donc pas rare qu'ils y laissent « une dent, un œil ou... La vie ! ».

Un peu plus loin, la reconstitution d'un camp militaire permet d'ailleurs d'appréhender les

soins chirurgicaux de l'époque. Non loin de la tente du seigneur, confortablement meublé d'un lit en bois coloré, d'une descente de lit en peau de bête et d'un coffre en bois (des reproductions fidèles d'objets retrouvés lors de fouilles ou d'après manuscrits), la tente de la chirurgienne attend les blessés.

Nadine, dans la vie est aide-soignante dans un bloc opératoire. Elle appartient aussi à l'association Les milites de Dun (Ariège) et s'est passionnée pour la médecine et chirurgie de l'époque. « Les femmes étaient plutôt cantonnées aux soins de gynécologie et des accouchements » explique Nadine qui cite pourtant des femmes qui ont exercé comme chirurgiennes dès le Moyen-âge comme Trotula de Salerne ou Hersande, qui a accompagné le roi Louis IX aux croisades.

CATHERINE MILLE
cmille@midilibre.com

+VIDÉOS SUR MIDILIBRE.FR

► Dimanche 12 mai, de 10 h à 18 h. Tarifs : 8 €, réduit : 6 €. Gratuit pour les moins de 5 ans. Démonstrations de combats à 11 h et 16 h 30. Prochaines animations samedi 18, dimanche 19 et dimanche 26 mai.



■ La chirurgienne et des instruments d'époque reproduits par un forgeron. A droite, le campement du seigneur.